

SECTION VI. 665

en la langue ; vn rameau duquel luy donne l'usage de la parolle , & l'autre la force d'appercevoir les saveurs ; tellement que l'un estant couppe la parolle defaut, mais si c'est l'autre, la faculté de discerner les saveurs se perd. De laquelle chose Aristote <sup>a</sup> ne s'estant pris garde <sup>a</sup> a Au l. du sentiment. arresté pour chose infaillible, qu'aucun animal ne pouvoit viure sans le goust : mais nous auons veu que le Prince d'Orange n'a laissé pour celà de viure insques à tât qu'il aist esté tué: car voire mesme , qu'il commandast, qu'on luy apprestast sa viande avec des sauces acres , aigres , & salées: toutes fois, ainsi comme j'ay sçeu de luy, il n'apperceuoit rien par le goust. Mais certes c'est vne chose moins estrange de voir, qu'un homme aist perdu le goust que la parolle ; car ie tenois au-parauant pour incroyable , qu'un homme peust perdre la parolle ayant sa langue entiere & ses oreilles libres, si l'experience ne m'eust montré le contraire.

TH. Les saveurs se font-elles par le sec? MY. Ainsi le pense Aristote , mais il est conuaincu du contraire par noz raisons precedentes, veu que la langue n'apperçoit rien moins le chaud, le froid, le sec, l'humide, pour auoir eu ce nerf couppe. D'auantage, il s'ensuyuroit, qu'il n'y auroit point de saveur aux liqueurs & viandes humides.

*De l'Odorat, des odeurs bonnes & mauuaises.*

SECTION VI.

TH. Qui est l'obiet de l'Odorat? MYST. l'Odeur.

T. M. Qu'est ce que l'odeur? M. Y. S. C'est vne exhalation vaporeuse, laquelle s'eleuant d'une chose sensible penetre doucement iusques aux ventricules interieurs du cerueau, qui se comprime & dilate selon l'inspiration & expiration de l'air par l'animal.

<sup>a</sup> Selon Galien traitant de l'instrument de l'odorat. Et au 1. l. de l'usage des parties c.

<sup>b</sup> Et au 7. liur. De Placuit Hippocratis & Platonis en quoy il est different avec Aristote.

<sup>c</sup> Au 2. liur. de l'ame chap. 9. Et au 1. du sentiment c. 5.

<sup>d</sup> En son Timée.

<sup>e</sup> Au 4. liur. des simples c. 21.

<sup>f</sup> Au 5. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>g</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>h</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>i</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>j</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>k</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>l</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>m</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>n</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>o</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>p</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>q</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>r</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>s</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>t</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>u</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>v</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

<sup>w</sup> Au 1. l. de la cause des plantes c. 6. Et au 1. l. de la cause des plantes c. 13.

T. H. Pourquoi definis-tu l'odeur vne exhalation vaporeuse, puis qu'on dit, qu'elle se fait par le sec? M. Y. Ainsi certes la definie Aristote, toutes-fois sans estre fondé sur aucune raison probable, puis que tout le monde void que les fleurs, qui sont desechées, n'ont presque point d'odeur, & au contraire que les fresches & vaporeuses remplissent le lieu tout au tour d'elles de leur exhalation. Par ainsi Platon, lequel Galien a suuy, à beaucoup mieux iuge de cecy qu'Aristote, quand il appelle la vapeur substance de l'odeur: nous auons adiouste ce mot vaporeuse exhalation, puisque l'exhalation ne se peut faire sans vapeur, ni la vapeur sans exhalation, & ce d'autant plus que les choses odoriferantes sont presque toutes ameres ou pourries: or il est certain que toutes choses semblables sont chaudes.

T. H. E. D'où vient que l'homme a l'Odorat plus imbecille que les autres animaux? M. Y. S. Theophraste a bien escript cecy sans toutes-fois en auoir donné la raison: laquelle ne me semble autre, que de ce que l'homme a comparaison des autres animaux a les narines fort courtes & le nerf de l'odorat fort petit: le chien au contraire a ce nerf plus grand qu'un Bœuf, aussi est-il l'animal, qui flaire le mieux de tous les

les autres : tellement que les bestes, qui ont le nerf de l'Odorat plus pletit que le Chien, auant cent leurs narines en auât, à fin qu'elles se remplissent plus promptement d'exhalations & de vapeurs. On peut icy voir clairement la grande sagesse du Createur : car si ell' eust donné à l'homme l'odorat trop exquis, il n'eust pas pu seulement endurer l'odeur des autres, pas mesme la sienne : quant au autres animaux, ils ont eu ceste faculté ou plus exquise, ou plus debile par discretion & iugement.

TH. D'où vient que la force des odeurs excite quelques fois la Fieure, ou l'Hemorrhagie, & quelques-fois met les hommes en Fureur?

MYST. De ce qu'elle abreue tout à coup la moelle interieure du cerueau : voilà pourquoy il se faut prendre garde diligemment, que les insensez n'vsent d'odeurs trop violentes ; veu que les iuments mesmes, qui portent le safran, ou telles autres espiceries odoriferantes, sont subiectez de tomber en tels accidents.

TH. D'où vient que ceux, qui vsent modement de bouquets & de fleurs, viuêt plus longuement & avec plus de contentement que les autres? M. De ce que l'ame ne deteste rien plus que la puanteur [au contraire elle ne se delecte en chose du monde mieux qu'en vne plaisante odeur, laquelle efface promptement la tristesse de l'ame, & la remplit de gaillardise] : car l'alegresse est un tresor incomparable <sup>a</sup>, non seulement <sup>a</sup> L'Ecclesia. pour la santé des corps, mais aussi pour le salut <sup>de</sup> de l'ame.

TH. D'où vient que les hommes portent

plus impatiemment le dedaing d'une puanteur horrible, que d'une saueur deieftable, ou que d'un Son discordant, ou que d'un regard hydeux, ou que du toucher des choses froides ou chaudes ? M y s. De ce que l'odeur abbreuve promptement le cerueau fontaine de tous les sens, & luy imprime plus long temps son vestige, qu'aucun autre qualite sensible : car tous les sens, sont esloignez du cerueau par un plus long intervalle, & ne font pas si ample ouverture pour donner passage aux qualitez, que cestuy-cy.

TH. D'où vient que les fleurs mesmes, qui sont de tres-bonne odeur, ne sont puantes, sinon lors qu'elles se corrompent ? M y. C'est un decret de nature que tout ce, qui se corrompt devient puant, cest à dire, comme parle <sup>a</sup> Theophraste, *πάντα σαπρὸν κακῶδες*, toute puanteur est mauuaise : il en fait un long discours, toutes-fois il n'en rend pas la cause : quant à moy, ie pense, qu'elle n'est pas autre que ceste-cy à sçauoir, que tant plus une chose, qui se change, est esloignée de sa fin, tant plus aussi est-elle imparfecte : tellement que la chose, qui s'est entierement changée, a obtenu sa fin & perfection. Car un œuf est bien de tres-bonne saueur, & mesme Horace l'appelle les delices des anciens Roys : le poulet est aussi beaucoup plus saoureux & delicieux qu'un œuf, neant-moins il n'y a rien plus puant ni de plus mauuaise saueur, ni mesme plus deplaisant à toucher qu'iceluy estant pourry ou couë, deuant qu'il aist atteint la forme du poulet.

D.

<sup>a</sup> Au liure  
*περὶ οσμῶν.*